

Ainsi Nersès était vraiment aimé de Dieu et des hommes judicieux. Autant il avançait dans la vertu de la charité, autant il croissait dans le prestige de ceux qui avaient le bonheur de l'entourer. Il cherchait à détourner ses admirateurs, mais cela ne lui pouvait réussir que difficilement. Comme il est impossible d'empêcher la lumière de luire aux heures de midi, de même l'est-il pour l'amour et la grâce qui reluit par le Seigneur.

Un ancien écrivain judicieux après avoir dit pour Nersès de Cla, qu'après l'Illuminateur, Nersès<sup>123</sup> et Sahag, il fut, comme le premier, un second Nersès angélique, qui succéda au siège patriarcal de ses pères, ajoute: «C'est de sa parenté, ou plutôt de son école, que se leva et brilla après lui, par une doctrine illuminée et une vie toute pure, son neveu, élevé par ses propres soins, notre saint et bienheureux père Nersès: qui a mérité qu'on lui attribue, comme au fils de Zébédée, le beau surnom de «Bien-aimé».

De tout cela nous sommes obligés à conclure que selon le désir prématuré de ses parents, le Seigneur lui fit le don d'un génie et d'une capacité non communs, et l'on pourrait dire de lui, selon notre Jean d'Otzoun<sup>124</sup>, qu'il était un enfant d'un esprit vif et intelligent et déjà dans son bas âge «il méditait et pénétrait de toute sa volonté, ce qui était surnaturel et divin. Lorsqu'il entendait parler des maîtres érudits et savants des alentours ou des pays lointains, il y courait promptement comme un oiseau léger et intelligent, volant sur les prés de l'ancien et du nouveau testament» etc. . . . Peut-être Nersès pouvait-il trouver dans les monastères célèbres une nourriture suffisante pour son esprit, mais pas assez pour le rassasier. Il fréquentait pendant sa vie, et dans ce même but ses compatriotes et les étrangers savants; et c'est lui qui fut le premier à ouvrir la voie de traduire du latin<sup>125</sup>; déjà dès son enfance par les soins de sa mère, il s'était instruit dans la langue grecque. Il fit beaucoup de traductions de ces deux langues; mais, sans doute il a plus lu que traduit. Il est aussi très probable qu'il

---

<sup>123</sup> Nersès I le Grand, l'arrière-petit-fils de S. Grégoire l'Illuminateur; il occupa le siège patriarcal de 365 à 367. Nersès (IV) de Cla ou le Gracieux, précisément 200 ans après lui, 1165-1173.

<sup>124</sup> Jean (IV), le Patriarche philosophe, 718-29.

<sup>125</sup> Nous sommes heureux de savoir par une lettre d'Innocent II, dont l'original est inconnu, que le grand oncle de notre Lambrounien, Nersès IV le Gracieux, connaissait aussi le latin.